QUE SE PASSE T'IL CHEZ NOS VOISINS CELTES

LA BRETAGNE INTERROGE

LA BRETAGNE INTERROGE :

QUE SE PASSE-T-IL CHEZ NOS VOISINS CELTES ?

Poursuivant une réflexion entamée depuis plusieurs saisons (ex. : le débat sur la langue bretonne animé par Per Denez), la Maison de la Culture de Rennes a proposé, au cours de quatre journées de conférences-débats et d'ateliers, de préciser un peu plus ce qu'est "l'Identité culturelle celtique face au monde moderne" et ceci à travers les exemples écossais, gallois et irlandais.

Des personnalités de chacun de ces pays celtes (Meic Stephens et Harri Webb pour le Pays de Galles ; Andrew Welsh et Duncan MacLaren pour l'Ecosse, Ite Ni Chionnaith et Desmond Fennel pour l'Irlande) ont participé à l'ensemble des manifestations, présidées par Per Denez.

Le 3 décembre 1976, une soirée, largement ouverte au public, a permis de débattre de la situation faite à la langue dans ses rapports avec l'enseignement, la création artistique, les mass-media et la vie publique. Cette situation culturelle a été ensuite expliquée à travers les contextes socio-économique et politique.

Les journées des 4 et 5 décembre 1976 se sont déroulées sous forme de quatre ateliers afin d'approfondir les questions posées.

Une soirée-débat finale le 6 décembre a été l'occasion d'une synthèse de ces travaux et de premières conclusions.

Pendant ces journées, une exposition de livres sur les pays concernés a été également présentée au public.

A l'occasion d'un Festival des Arts Traditionnels, la Maison de la Culture de Rennes, qui se veut dans la vie et qui sait que la vie ne peut être compartimentée, avait autorisé la convention dans ses locaux d'un séminaire sur les pays celtes - séminaire dont la séance finale se déroula à l'Université de Haute Bretagne -. Ce forum était le premier du genre, il eut de brillants successeurs, et il semble avoir ouvert la voie à un nouveau type d'activité culturelle : celle qui permet le contact entre des militants de la culture.

Des représentants de trois pays celtes d'Outre Manche se retrouvèrent ainsi, en décembre 1976, au cours de séances de travail qui furent de haute tenue et de grande valeur informative. Y prirent part, pour le Pays de Galles, Meic Stephens, Secrétaire du Conseil Culturel gallois, Harri Webb, bibliothécaire, tous deux écrivains de langue galloise mais surtout "Anglo-welsh" ; pour l'Ecosse, Andrew Welsh, député du S.N.P. et Duncan MacLaren, secrétaire parlementaire du groupe S.N.P. ; pour l'Irlande, Ite Ni Chonnaith, enseignate et Desmond Fennell, universitaire et "free-lance journalist", tous deux militants pour la culture de langue irlandaise.

J'ai dit : décembre 1976. Des mois ont passé ! Il nous a semblé cependant utile de rappeler à ceux qui y prirent part, de présenter à ceux qui n'ont pas suivi les débats, l'essentiel de l'information apportée. Et puis, après tout, nous l'avions promis. Ce forum était une première, les moyens ne sont hélas jamais à la mesure des nécessités, des enregistrements se sont trouvés égarés : mais nous n'avons jamais manqué d'enthousiasme. C'est encore cet enthousiasme qui nous a incité à présenter, bien que tardivement, ce dossier.

Ce forum "La Bretagne interroge" fut, nous l'avons dit, une première. D'autres depuis se sont tenus, présentant des aspects sonores et visuels de la culture en même temps qu'une réflexion sur cette culture. La Maison de la Culture de Rennes, sous l'impulsion de son directeur et de son président ne s'est pas arrêtée en si bon chemin, un jour, sans doute, les Celtes s'y retrouveront.

En tant que responsable de ces Journées, je renouvelle mes vifs remerciements à Chérif Khaznadar et à son équipe, en particulier à la toujours présente Monique Le Boulaire, à Gilles Fournel et aux dévouées secrétaires, dactylographes.

Ma reconnaissance, avec le souvenir de ces importantes journées, va aux camarades militants culturels qui sont venus de Celtie nous faire part de leur expérience et nous donner leur message.

Per DENEZ

Meurvor Atlantel
Mor an Hanternoz
Inbhir Nis
ALBA
Bro_Skos
Scotland
Ecosse
Glaschu
Dùn_Eideann
(Edinburgh)
Béal Feirste
Iwerzhon
Ireland
Irlande
EIRE
MANNIN
Manav
Man
Ile de Man
Doolish
Baile Átha Cliath
(Dublin)
Corcaigh
CYMRU
Kembre
Wales
Pays de Galles
Abertawe
Caerdydd
(Cardiff)
Kernev_Veur
Cornwall
Cornouailles
KERNOW
Truro
Mor Keltiek
Mor Breizh
Brest
Roazhon
(Rennes)
An Oriant
BREIZH
Brittany
Bretagne
Naoned
(Nantes)
BROIOÙ KELTIEK
CELTIC COUNTRIES
PAYS CELTIQUES

MEIC STEPHENS

Présentation du Pays de Galles

Le Pays de Galles est organiquement une presqu'île montagneuse à l'ouest de la plaine centrale de l'Angleterre, de géographie nettement différente de son voisin, ce qui a nourri une économie pastorale et une société où la grande richesse est rare et où la vie urbaine ne s'est enracinée que très récemment. Il reste vrai que jusqu'à nos jours, le peuple, y werin, c'est-à-dire les classes ouvrières d'origine et de moeurs paysannes, est considéré comme le coeur de la nation galloise. Mais depuis la révolution industrielle qui commença il y a deux cents ans à peu près, le pays a beaucoup changé. Sa richesse minière surtout en houille, mais aussi en fer, en plomb et en cuivre, en ardoise et ciment, et ses ports en eau profonde, ont mis le Pays de Galles au premier rang parmi les pays industriels de l'Europe occidentale, et actuellement nous nous trouvons en face d'une situation socio-économique assez compliquée où parmi d'autres facteurs la langue galloise joue un rôle fondamental, parfois ouvertement politique.

Le gallois possède une tradition littéraire qui remonte au sixième siècle sans interruption. Pendant le Moyen Age et jusqu'à l'union avec l'Angleterre en 1536 (à peu près à la même époque que l'union de la Bretagne avec la France) les princes indépendants et après eux les chefs ont nourri et protégé une classe littéraire professionnelle de poètes (beirdd : bardes) et de raconteurs (cyfarwyddion). Ce sont eux qui ont composé les poésies et les contes qui ont beaucoup influencé , par des intermédiaires bretons et français, la littérature populaire et courtoise de toute une époque, et qui ont laissé une influence permanente sur l'imagination de l'Europe. Mais l'union avec l'Angleterre a brisé la tradition. Les chefs indigènes sont devenus des aristocrates anglais et ont adopté les moeurs et la langue de la cour royale de Londres. Ils ont oublié leur propre langue et leurs responsabilités sociales, y compris la protection des poètes et des écrivains. Au même moment, et faisant partie du même processus révolutionnaire, la réforme protestante a brisé les liens, non seulement avec Rome, mais avec la civilisation européenne et av tout un passé plein de traditions et de souvenirs. Mais les Gallois ont vu une famille d'origine galloise, les Tudor, monter sur le trône d'Angleterre, et pendant des siècles, ils ont été satisfaits de partager le sort de l'Angleterre, et nulle révolte de caractère nettement nationale n'a éclaté si ce n'est de nos jours. Au cours du seizième siècle, le pays était endormi. Les Gallois acceptaient volontiers le protestantisme, et un évêque anglican, William Morgan, traduisit la Bible en gallois Mais, l'Eglise Anglicane, de caractère politique et aristocratique, négligeait son devoir spirituel et méprisait la langue. Lentement d'abord, mais avec toujours plus d'empressement, le calvinisme attirait les meilleurs esprits de la nation. Les sectes non-conformistes, ultra-protestantes, devenaient pour les Gallois le moyen d'exprimer un zèle religieux qui emplissait leurs vies personnelles et ranimait la vie de la nation. Tout : les sermons ardents, les cantiques fervents, l'organisation, les écrits, s'exprimait dans la langue du peuple, le gallois. La littérature s'enrichissait et établissait d'ailleurs une base sociale qui était fondée sur l'honneur dû à la religion. La Bible de William Morgan devint le modèle de la langue. En même temps il y avait une renaissance littéraire et scolaire. Le dernier des poètes de la tradition bardique mourut à la fin du seizième siècle, mais à mesure que le siècle avançait la littérature galloise se renouvelait. Les classes bourgeoises, les négociants, les avocats, le clergé suivaient pour la plupart l'exemple des aristocrates avant eux et négligeaient le gallois, mais une minorité patriotique suivait un autre chemin et établissait les bases nécessaires à l'étude de la littérature du passé gallois et encourageait les écrivains contemporains. Ils rétablissaient "yr Eisteddfod", institution difficile à décrire mais qui joint les traits de fête populaire, de concours musical et de cénacle poètique. Et sur ces entrefaites l'industrie poussait ses racines dans un paysage pastoral.

Le commencement du dix-huitième siècle voyait une nation divisée. es classes ouvrières étaient pauvres et opprimées, mais les non-conformistes les avaient éduquées jusqu'à un certain point, par les écoles du dimanche, et les écoles privées qui circulaient de village en village, tout en gallois. Ils avaient leur religion émotionnelle, éloquente et consolatrice, en gallois aussi. Ils ne possédaient pas beaucoup davantage. En face d'eux se rangeait une aristocratie anglicisée de langue et de sentiment, les nouveaux capitalistes, eux aussi pour la plupart originaires de l'Angleterre, adhérents à une religion froide et formelle. Ceux-ci possédaient tout, les terres, les industries, le monopole du pouvoir politique et social. La première moitié du dix-neuvième siècle voyait des luttes sauvages, des émeutes sanglantes dans les régions houillières, des soulèvements paysans dans la campagne. Evidemment, il fallait civiliser les Gallois, déraciner leur langue barbare et imposer l'anglais. Un réseau d'écoles était établi, où le gallois n'était pas enseigné et où tout élève parlant gallois était puni et humilié. A la même époque, des milliers d'ouvriers anglais et irlandais étaient attirés vers les régions industrielles et pour la première fois le gallois était menacé parmi les pauvres qui lui étaient restés fidèles malgré la trahison des riches.

ENSEIGNEMENT

Soyons d'accord, dès l'abord, que sauver une langue c'est la sauver à l'école. En vertu de la loi de 1870 sur l'instruction primaire les tendances du dix-neuvième siècle ont continué jusqu'au vingtième, le gallois restant interdit à l'école, même dans les régions monolingues. Pourtant, en 1889, cédant aux pressions, le gouvernement de Westminster accepte qu'il devienne, dans les écoles du Pays de Galles, matière et moyen d'enseignement.

Rappelons-nous que c'est à ce moment-là qu'a commencé le processus de décentralisation administrative qui continue jusqu'à nos jours. La première faculté de l'Université du Pays de Galles est fondée à Aberystwyth en 1872, la Bibliothèque Nationale dans la même ville et le Musée National à Cardiff en 1907. La standardisation des biens et dotations de l'Eglise Anglicane au Pays de Galles date de 1914. La section galloise du Ministère de l'Instruction Publique est créé en 1907 et les Ministères de la Santé Publique et de l'Agriculture ont des délégations à Cardiff en 1919. Voici les premiers fruits du combat mené par l'UNDEB SYMRU FYDD (Ligue du Nouveau Pays de Galles), mouvement dont le Saint Patron était le Premier Ministre David Lloyd George, Gallois et chef du Parti Libéral, parti qui avait gagné tous les sièges au Pays de Galles sauf un, aux élections de 1900.

Mais, comme d'habitude, il a fallu attendre les années entre les deux guerres pour que les instructions ministérielles commencent à être partout appliquées. Après 1927, dès la parution du rapport gouvernemental, le "Gallois dans l'enseignement et dans la vie", la langue galloise est largement enseignée à l'école primaire dans les régions galloisantes. Néanmoins, en gros et en détail, le succès de ces écoles était limité par le déclin de la langue sous la pression des faits économiques et politiques. la cause de la langue galloise pouvait paraître désespérée à ce moment-là. Mal enseignée, méprisée, surtout par les milieux bourgeois, la langue souffrait de l'idée que parler gallois constituait un handicap insurmontable, que l'unique moyen de faire son chemin d'accéder au confort convoité de la classe moyenne et anglophone, c'était "comme tout le monde" de parler anglais.

Ensuite voici un pas vraiment historique, la première école primaire de langue galloise est ouverte à Aberystwyth en 1939. Ecole privée où le gallois était le moyen d'enseignement pour toutes les matières. Cette école avait sept élèves (ma femme était l'un d'entre eux) et les frais étaient payés par l'Urdd Gobaith Cymru,(la ligue de la Jeunesse Galloise). Cinq ans plus tard, l'école est prise en charge par les autorités départementales et l'exemple est suivi d'autres initiatives au nord-est et dans le sud du pays, surtout à Cardiff la capitale où la majorité de la population est anglophone. Aujourd'hui on compte plus de soixante dix écoles primaires de langue galloise dans les régions de langue anglaise, écoles dont les autorités acceptent la responsabilité financière et administrative. Et il y en aura bientôt d'autres, sans doute. Il va sans dire qu'à l'ouest et au nord du Pays de Galles, c'est à dire dans les régions plus ou moins galloisantes, la langue est enseignée à presque tous les élèves et, pour ceux qui la parlent comme première langue, le gallois est aussi le moyen d'enseignement.

L'enseignement maternel en gallois, pour les enfants de moins de cinq ans, est organisé par le Mudiad Ysgolion Meithrin. Le mouvement, qui a été fondé en 1971, croît à toute vitesse : 270 écoles, plus de 4 000 élèves et des subventions du Welsh Office qui dépassent 36 000 livres sterling par an. Rappelons-nous malgré cette manifestation importante que parmi les 20 % qui parlent gallois selon le recensement de 1971, il n'y a que 12 % d'enfants galloisants. Redoubler nos efforts, c'est l'ordre du jour.

C'est dans les comtés de Flintshire, au nord-est et de Glamorgan, dans le sud-est qu'on trouve aussi les pionniers de l'enseignement secondaire en langue galloise. Le premier lycée de langue galloise est ouvert en 1956 ; à l'heure actuelle, il y en a sept avec à peu près 6 000 élèves et trois autres sont en préparation. Celui de Rhydfelin près de Pontypridd, centre industriel à vingt kilomètres au nord de Cardiff, compte plus d'un millier d'élèves dont un tiers seulement vient de familles où les deux conjoints sont de langue galloise. Toutes les matières, y compris le français, à la seule exception, provisoirement des sciences physiques et mathématiques y sont enseignées par l'intermédiaire du gallois. Faute de manuels en nombre suffisant, les professeurs composent eux-mêmes leurs cours. Signalons ici que le système britanique confère au lycée une autonomie pratiquement sans partage dans le choix des matières et des méthodes d'enseignement. Mais l'intérêt porté par les parents à Rhydfelin dont la majorité est de classe ouvrière et dont je suis tellement fier car c'est mon village natal, outre le dévouement passionné des professeurs, suffisent à expliquer les résultats étonnants que ce lycée bilingue a obtenus : pour prendre une année typique 100 % de succès en anglais au baccalauréat (A Level), 80 % en anglais au B.E.P.C. (O Level), contre 63 % pour l'ensemble des collèges au Pays de Galles et 77 % de succès en toutes matières contre la moyenne nationale de 59 %.

Enfin, l'Université du Pays de Galles avec ses six facultés autonomes situées dans différentes villes mais dans un cadre fédéral organise peu à peu un enseignement bilingue depuis la nomination en 1958, à Aberystwyth, du premier maître assistant chargé d'un enseignement en gallois autre que celui de la langue elle-même qui a toujours été enseignée en gallois, ainsi que la littérature galloise. Depuis, s'y sont ajoutées les matières suivantes : l'histoire, la géographie, le français, la psychologie et méthodologie de l'éducation, la philosophie, l'anglais, les sciences sociales et la théologie. Le gallois est également utilisé comme langue d'instruction et comme matière dans le six écoles normales. Il va sans dire que le gallois est étudié dans les cinq facultés où les sciences humaines sont enseignées notamment à Aberystwyth où se trouvent la moitié des 350 étudiants qui suivent le cours en gallois pendant le trimestre actuel. Quels que soient les problèmes administratifs qui ont soulevé la colère des étudiants de Bangor ces derniers jours, la gestion bilingue ne pose pas de problèmes du point de vue intellectuel. Les techniques d'enseignement du gallois comme seconde langue, surtout par la méthode audio-visuelle sont bien développées.

L'Université du Pays de Galles continue à apporter une grande contribution à la vie culturelle de la nation et elle a abrité maints écrivains et maints activistes du mouvement national. Mais on remarque de plus en plus ces dernières années la nomination d'Anglais et d'autres dans le corps enseignant et l'arrivée en grand nombre d'étudiants étrangers, souvent ceux qui n'ont pas réussi à trouver place dans les universités de leur propre pays.

Il me reste à faire mention des moyens moins connus par lesquels le gallois est enseigné aux adultes comme seconde langue. Il existe bien sûr des cours organisés par les autorités départementales où sont inscrits plusieurs milliers de gens. La B.B.C. et H.T.V., la chaîne indépendante ou commerciale, offrent pour leur part des cours à la radio et à la télévision. Mais le plus grand succès est sans aucun doute celui des classes Ulpan qui sont organisées sur le modèle des cours d'hébreu en Israël. On connait, en ce moment, vingt-cinq centres qui accueillent des stagiaires, souvent libérés de leur travail pour suivre les cours de l'Ulpan. Ils reçoivent un enseignement pendant cinq jours par semaine et pendant cinq mois : pour ceux qui survivent à cette période vigoureuse, il y a grand plaisir, lorsqu'elle se termine, à pouvoir s'entretenir couramment en gallois, c'est le Cymraeg buan a hawdd, Brezhoneg buan hag aes ! Basée sur le même principe, il faut mentionner l'école d'été créée par Chris Rees à la Faculté de Lampeter et qui dispense 350 heures d'enseignement sa[illegible] interruption (sauf la matinée des Dimanches) à raison de 9 heures pendant l'été, on en sort parlant gallois !

LITTERATURE GALLOISE

Ce n'est pas trop dire que d'affirmer que la littérature galloise est l'expression de l'esprit national à travers les siècles. L'une des littératures les plus anciennes d'Europe occidentale, elle remonte au sixième siècle, aux chants héroïques de Taliesin et d'Aneurin. Le Gododdin, par exemple, fait l'éloge d'une tribu guerrière de ce nom dont la capitale était située aux environs d'Edinbourgh : le poème est écrit en vieux gallois, langue d'une grande partie de l'Ecosse au sixième siècle : voilà pourquoi les Ecossais l'appellent : "le plus vieux poème écossais". Très bien, mais n'oublions pas que les Gododdins furent anéantis par des troupes saxonnes à Catraeth, dans ce qui est maintenant comté de Yorkshire.

Ensuite la langue galloise s'enrichit dans les écoles bardiques qui ont fleuri pendant mille ans, jusqu'au seizième siècle. Poésie courtoise, accomplie aux métriques compliquées, consacrée par l'usage mais ouverte aux influences étrangères, les poèmes de Dafydd Ap Gwilym, par exemple sont toujours très appréciés chez nous. C'est au moyen Age qu'est née la tradition d'une prose galloise, surtout par le cycle d'Arthur et des Mabinogi, qui ont guidé les premiers pas des lettres occidentales. Même après avoir perdu son indépendance politique le Pays de Galles a continué à produire une littérature abondante, ainsi la tradition n'a jamais été brisée.

Tout ancienne qu'elle soit, la littérature galloise est aussi tout à fait contemporaine. A vrai dire, on a vu pendant le vingtième siècle une renaissance étonnante, surtout après la Grande Guerre. Parmi les écrivains les plus importants de cette époque on reconnait les poètes T. Gwynn Jones, T.H. Parry-Williams, David Gwenallt Jones, Robert Williams Parry et Waldo Williams. Les prosateurs D.J. Williams, Kate Roberts, W.J. Gruffydd, Ambrose Bebb, et T. Rowland Hughes, le critique Thomas Parry et les dramaturges Saunders Lewis et John Gwilym Jones. Voilà les grands noms de notre littérature moderne. Plus difficile de choisir d'entre les écrivains de la nouvelle génération, mais il ne faudrait pas oublier les poètes Euros Bowen, Pennar Davies, Alun Llywelyn-Williams, Bobi Jones et Gwynn Thomas, les romanciers Islnyn Ffowc Elic, Eigra Lewis Roberts et Gwilym Parry. Outre cela, toute une armée de plus jeunes écrivains : on me dit qu'il y a plus de 700 auteurs d'expression galloise à l'heure actuelle.

Les écrivains s'organisent, pour la plupart, sous l'égide de l'Académie Galloise, association nationale fondée en 1959, dont la section galloise compte environ 45 membres élus et la section anglaise autant. L'Académie reçoit ses moyens financiers du Conseil pour les Arts du Pays de Galles dont les fonctionnaires servent de secrétaires. Elle organise un congrès annuel, elle publie une revue littéraire intitulée Taliesin et une série de romans traduits des langues étrangères. On peut lire en gallois parmi d'autres les contes de Kafka, Maupassant, Unamuno, Joyce, Lagerkvist, Böll, Simenon, Ramuz, Iain Mac A'Ghobhainn, Maïrtin O Cadhain, Roparz Hemon, les romans de Gide, Sartre, Soljenitsin, les drames de Becket, Anouihl, T.S. Eliot, Ionesco. Pour ceux qui s'intéressent à la culture étrangère, et qui surtout veulent la discuter en gallois, l'association Cymdeithas Emrys Ap Iwan offre son concours annuel.

En ouvrant ses portes aux écrivains d'expression anglaise en 1969, l'Académie a plus ou moins réconcilié les deux camps littéraires. Il ne m'est pas possible ici de faire le tableau des relations ou du manque de relations, entre les écrivains d'expression galloise et leurs confrères de langue anglaise, les Anglo-Welsh comme on les appelle. Le problème a existé depuis l'époque de Caradog Evans jusqu'à Dylan Thomas dans les années cinquante Acceptons qu'il est possible d'être enthousiaste pour les deux littératures. D'ailleurs, la fortune de la bataille a maintenant tourné car c'est dans les rangs des patriotes les plus engagés que se trouvent presque tous les grands écrivains anglo-gallois : je songe à David Jones, R.S. Thomas, Emyr Humphreys, Glyn Jones, Raymond Garlick, Gwyn Jones, Roland Mathias, Gwyn Williams, John Tripp, Anthony Conran et Harry Webb.

Quant aux écrivains d'expression galloise, la grande majorité plaide la cause de la langue, bien entendu, et même si ce n'est dans leurs ouvrages, ils soutiennent les revendications du mouvement national. Il me semble qu'ils sont de l'avis de Saunders Lewis qui écrivait en 1930 : "Si une nation, qui a perdu son appareil de gouvernement n'accepte d'exprimer sa nationalité que dans le domaine de la littérature et des arts, en ce cas cette littérature et ces arts deviendront bientôt provinciaux et sans grande importance, rien d'autre que l'écho des idées et des tendances artistiques de la nation voisine et dominante. Si le propre gallois décidait que la renaissance littéraire ne doit point s'élargir en vie politique et économique -c'est-à-dire couvrir la vie galloise toute entière- alors la littérature galloise de notre génération cesserait d'être vivante et viable."

LES MASS MEDIA

Radio et télévision

Quels qu'auront pu être les progrès de l'enseignement bilingue, les animateurs du renouveau culturel se rendront compte qu'il faut aussi sauver la langue galloise devant les micros et les écrans de radio et de télévision. L'ogre qu'est la langue anglaise entre dans tous les foyers du pays et il nous faut le combattre de toutes nos forces.

La section galloise de la B.B.C., B.B.C. Cymru, a été créée pendant les années trente. Aujourd'hui elle diffuse des programmes en gallois et en anglais à partir de ses studios à Cardiff et à Bangor. Son horaire se compose de vingt-sept heures par semaine en gallois à la radio et de dix-huit heures en anglais ; à la télévision, sept heures par semaine en gallois et cinq en anglais. Depuis quelques mois la B.B.C. fait des expériences avec des émissions locales en gallois à l'imitation de la R.T.E. en Irlande. Au même temps, la chaîne commerciale H.T.V., également à Cardiff, dispose de six heures par semaine en gallois et de trois heures et demi en anglais, les émissions anglaises de la B.B.C. et H.T.V. sont d'intérêt gallois. La B.B.C. Cymru bénéficie d'un crédit de sept millions de livres sterling pour l'année courante. Un millier de personnes y sont employées, l'enseignement bilingue à tous les niveaux permettant d'envisager sans trop de soucis un recrutement de collaborateurs et d'artistes de qualité.

Que les Bretons qui se trouvent dévorés d'envie devant le sort de leurs cousins gallois comprennent que cette répartition, à vrai dire, ne satisfait personne. Les auditeurs anglophones, c'est à dire les quatre cinquième de la population se plaignent que les émissions en gallois les privent d'une partie des programmes de la première et de la deuxième chaine de la B.B.C. Londres. Les usagers du gallois, de leur côté, souhaitent disposer d'un horaire permanent. A cet effet, ils réclament à leur profit la future quatrième chaine de la B.B.C. quitte à la partager avec H.T.V. dont la fréquence disponible n'a pas encore été mise en service. Grâce aux pressions de l'opinion publique y compris les activités subtiles et les fortes persuasions de la Société pour la Langue Galloise. Le gouvernement de Westminster a accepté en novembre 1974 l'avis de la commission Crawford, à savoir que le nombre des émissions en gallois à la radio devrait être augmenté et qu'un service à part, diffusant vingt cinq heures de télévision par semaine, tout en gallois, devrait être établi, avant 1980, sur la quatrième chaine. Ce service coûterait, pense-t-on, environ 9 millions de livres sterling pour la création et ensuite 5 millions de livres par an. Pour le moment face à la crise économique du Royaume Uni, le gouvernement de Westminster n'a rien fait pour réaliser sa promesse, faute de moyens financiers, dit-on. Nous attendons donc les évènements.

La presse

Je vais maintenant parler de la presse et de l'édition en langue galloise. Les grands jours du journalisme gallois au dix-neuvième siècle, sont depuis longtemps passés. Il n'existe pas aujourd'hui de journal quotidien et, sans subventions énormes, un tel journal restera un vain désir. Mais nous avons deux journaux qui sont hebdomadaires : le tirage du Cymro est de 7 000 exemplaires par semaine et celui de Y Faner est de 4 000 : ce sont des organes de diffusion nationale. Sur le plan régional, il en existe d'autres. On note surtout la parution de petits journaux, les "papurau bro" qui s'adressent aux gens d'une ville, d'un bourg, en présentant des nouvelles franchement locales : on en compte environ dix-huit à l'heure actuelle.

La presse périodique en gallois est assez vigoureuse. On connait même si on ne les lit pas toutes, plus de soixante revues de diverses sortes y compris celles qui traitent de philosophie, de science, d'enseignement et de politique, non moins que celles qui se consacrent à la vie familiale, aux enfants, à l'humour et même à la satire la plus gauloise. La revue la plus importante, au tirage de 3 000 exemplaires par mois, est sans doute "Barn" suivie de cinq ou six autres plus littéraires et moins largement diffusées. Il ne faut pas oublier les revues de langue anglaise qui ont apporté une grande contribution à la discussion des affaires galloises, dont "Planet" est peut être la plus ouverte aux nouvelles des autres pays celtes et des autres minorités en Europe.

Le nombre des livres édités chaque année est en augmentation depuis 1965. L'année dernière, par exemple, sont parus un peu plus de 3 000 titres -nombre sans égal chez les Celtes et même chez aucune des minorités nationales en Europe occidentale, à l'exception des Catalans- on trouve des livres de toutes sortes, mais surtout des romans, de la poésie et des livres pour enfants. La presse universitaire édite des ouvrages d'érudition et, à l'autre extrême, des maisons moins érudites mais également engagées s'occupent de genres plus populaires. La moitié des 300 titres sont édités par Gwasg Gomer et Chritopher Davies.

Les problèmes les plus graves de ces éditeurs, sont le manque de librairies et le fait que si peu de Gallois achètent des livres. On les emprunte à la bibliothèque municipale, on les lit peut-être, mais on les achète pas en nombre assez grand pour permettre un développement naturel de l'industrie du livre. Il y a environ une vingtaine de librairies spécialisées en livres gallois dans l'ensemble du Pays de Galles, dont les meilleurs appartiennent aux militants du mouvement national Mais les régions industrielles et très peuplées du sud du pays, à l'exception de Cardiff, sont mal desservies. Le Conseil du Livre Gallois s'interesse maintenant à ce problème. Le pourcentage de la population qui sait lire et écrire la langue est beaucoup plus élevé qu'en Bretagne, puisqu'on utilise et que l'on étudie le Gallois dès l'école maternelle. Mais pour voir les choses telles qu'elles sont, il faut vous dire qu'à mon avis, il n'y a pas plus de 15 000 personnes qui achètent des livres gallois de manière habituelle. Vous ne devriez pas vous étonnez d'entendre dire qu'un livre gallois, que ce soit roman ou recueil de poèmes ne se vend que rarement à plus de 2 000 exemplaires souvent à moins en comptant les exemplaires achetés par les bibliothèques municipales.

Associations principales

Je n'espère point rendre justice ici aux associations nombreuses qui ont animé le mouvement national au Pays de Galles au cours du vingtième siècle. Mais il faut que j'essaie de faire mention des plus importantes d'entre elles.

La plus vénérable c'est Eisteddfod, le grand festival national qui a célébré son huitième centenaire en 1976. L'Eisteddfod se déroule la première semaine d'août, tantôt au nord du pays, tantôt dans le sud. La seule langue officielle est le gallois, soit pour les cérémonies des druides soit -comme le savent beaucoup de jeunes Bretons- pour la kermesse dans les auberges le soir. Le programme officiel pour la semaine se compose de concerts, de dramatiques, de films, d'expositions, de concours littéraires et musicaux, et ainsi de suite. Mais l'apogée c'est sans doute la présentation d'une couronne et d'un fauteuil aux poètes lauréats. Ne vous trompez pas, l'Eisteddfod n'est pas une affaire druidique -ça c'est pour les touristes- c'est plutôt un festival dans toute la force du terme : une assemblée du peuple gallois. Pendant une semaine entière toutes les tendances sont unies par l'amour de la culture nationale, si ce n'est pas l'amour de l'une pour l'autre !

Après l'Eisteddfod, l'Urdd Gobaith Cymru, l'Association de la Jeunesse ou plus précisément, la Ligue d'Espoir pour le Pays de Galles, fondée en 1922, la ligue compte à présent à peu près 60 000 adhérents. Elle organise une grande variété d'activités y compris trois camps de vacances, des festivals régionaux et nationaux, l'édition de six revues et son propre Eisteddfod. Avec son central à Aberystwyth et un secrétariat de 30 personnes, la ligue est reconnue comme affiliée au service de la Jeunesse du Gouvernement et elle reçoit pour cette année une subvention de 82 000 livres sterling du Ministère de l'Education, plus 22 000 livres sterling des autorités d'enseignement local, plus 28 000 livres sterling de ses propres campagnes. La ligue a renoncé à l'action politique mais elle reste fièrement attachée aux principes de la fidélité à la Nation Galloise, à la fraternité internationale et à Dieu. La ligue en tant que telle occupe une place centrale dans la vie culturelle du Pays de Galles.

Pour les grandes soeurs et les mamans des enfants qui sont membres de la ligue est offerte l'association Merched Y Wawr. Les Filles de l'Aurore, fondée en 1976 après que le Women's Institute, institution typiquement anglaise ou britannique ait interdit la langue galloise dans la correspondance officielle. Le succès de Merched Y Wawr a pris la vitesse d'un vent furieux : avant la fin de l'année 1975, elle comptait plus de 200 sections et 10 000 adhérentes dans le Pays entier, plus que sa rivale anglaise.

Difficile de choisir d'autres associations parmi le grand nombre qui existe en ce moment. Je laisse Harry Webb décrire les activités de la Cymdeithas Yr Iaith Cymraeg, la Société pour la Langue Galloise. Mais je voudrais ajouter une chose. En dehors de la Cymdeithas, je connais au moins trois petits groupes qui existent entièrement dans l'intérêt de la langue. Les voici : Urdd Siarad Cymraeg, la Ligue pour la Pratique du Gallois, Undeb Y Cymraeg Fyw, l'Union du Gallois Vivant, Sefydliad Cymru, l'Institut du Pays de Galles. Je doute que vous en ayez entendu parler. Toutes les trois réclament l'enseignement et l'utilisation du gallois mais elles n'ont pas de buts sociaux ou politiques et elles n'acceptent que les moyens constitutionnels. Bref, elles n'ont pas réalisé grand chose. C'est de la "Société pour la Langue Galloise" la "minorité écrasante" qu'on attend des résultats.

Ne confondez pas, je vous en prie, Cumdeithas Yr Iaith GYMRAEG, le mouvement révolutionnaire, avec Cungor Yr Iaith GYMRAEG le Conseil pour la langue galloise. Cà, c'est une autre histoire. Ce dernier est constitué de douze membres nommés par le Secrétariat d'Etat pour le Pays de Galles, Monsieur John Morris. La fonction du Conseil est de conseiller le Secrétariat d'Etat sur tous les aspects de la situation de la langue. Jusqu'ici le Conseil a publié des rapports sur la radio-télévision, sur les revues pour les enfants et sur l'enseignement bilingue dans les Ecoles Maternelles. Il n'apparait pas encore clairement si le Conseil exerce, ou non, une influence réelle sur le WELSH OFFICE, c'est à dire le Secrétariat d'Etat au Pays de Galles établi à Cardiff. C'est un peu tôt, qui vivra, verra. Mais les Bretons, qui savent endurer de tels Conseils, pourront comprendre ce qui se passe, sans aucun doute.

Religion

Le Pays de Galles a perdu son Eglise Celtique au onzième siècle au moment où le pays est tombé sous l'influence de l'Eglise Catholique. Tour à tour, l'Eglise Catholique est remplacée par l'Eglise Anglicane à la suite de l'Acte d'Union en 1536. La langue serait tombée au rang de patois sans le zèle missionnant, sous la Réforme, des traducteurs gallois du Nouveau Testament en 1566, puis de la Bible toute entière en 1568. La traduction est commandée par la Reine Elizabeth I et réalisée par William Salisbury et par William Morgan. Il est certain que les Tudor, famille royale de souche galloise, ont autorisé la Bible en gallois non par amour de la langue mais pour encourager la compréhension de l'anglais et pour établir une uniformité religieuse et politique entre le Pays de Galles et l'Angleterre.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la Bible Galloise, ce qu'on appelle l'erreur historique des Tudor, a établi un modèle excellent du point de vue littéraire qui est suivi depuis lors. Voici un des plus grands avantages que le gallois a sur les autres langues celtiques. En premier lieu, la Bible a donné au Gallois un modèle reconnu de langue littéraire, modèle fondé sur les anciennes traditions bardiques et sur la langue parlée. En bref, comme a dit le poète américain Robert Lowell, "La langue du peuple dans la bouche du savant". La dignité vigoureuse de la Bible Galloise garde sa beauté jusqu'à nos jours. Enfin, la traduction a coïncidé avec le développement de la presse d'imprimerie donnant à la langue galloise un bon nombre de livres dès le seizième siècle.

Dès les premiers jours de la Réforme, l'Eglise Anglicane au Pays de Galles, s'est détachée du menu peuple, et avant peu, le Protestantisme s'est enraciné dans leur coeur. Dès 1750, la majorité de la population soutient les sectes protestantes, surtout celles de Calvin et de Wesley. Les inconvénients que les Gallois ont subis en conséquence de ce choix sont considérés comme accessoires à leur statut national inférieur. Voici donc les racines de la tradition radicale du peuple gallois.

Le Protestantisme au Pays de Galles est religieux et social à la fois et se voit dans le grand succès des écoles ambulantes de Griffith Jones. Là les enfants et les adultes apprenaient à lire la Bible et d'autres ouvrages religieux en Gallois. De cette façon le peuple entier devient lettré en sa propre langue maternelle et la culture galloise devient donc une vraie culture populaire. Rappelons-nous, à cet égard, que l'aristocratie et la bourgeoisie, à la suite des Tudor, ont depuis longtemps déserté une cause mal pourvue d'avantages matériels. Cette absence de cloisonnement social dans l'expression en Gallois devait donner plus tard à la représentation démocratique son caractère radical, au profit des Libéraux, puis du Labour et, de nos jours, du Plaid Cymru (Parti National Gallois). L'Eglise Anglicane, c'est à dire le Parti Conservateur à genoux, est séparée de l'Etat et privée de ses dotations au Pays de Galles en 1914, mais elle existe toujours, de même que l'Eglise Catholique, dans une atmosphère de tolérance réciproque tandis que le Protestantisme dissident qui s'insinue partout, ou presque partout, dans l'esprit gallois, continue à rendre service à la conscience nationale. Presque tous nos grands hommes sont sortis de son berceau. Même si l'on n'est plus pratiquant, il faut reconnaître, quoique les temples aient perdu beaucoup d'adhérents depuis la Grande Guerre que la Religion Protestante tient sa place un peu partout. Qu'on passe sous silence ses mauvaises influences, son manque d'appréciation des arts plastiques, de l'alcool et du folklore comme on le connait en Bretagne par exemple, ce n'est pas aussi grave que jadis. Songeons plutôt à la tradition démocratique des temples, à l'atmosphère chaleureuse des services, aux hymnes magnifiques, aux sermons sur les questions d'actualité, à l'Ecole du Dimanche où le mineur fait cours à l'avocat et au médecin, à la place centrale réservée aux enfants - et tout cela en Gallois bien sûr. Il faut conclure, comme dirait Soljenitsin, que le culte protestant au Pays de Galles a constitué un véritable "gouvernement alternatif" à celui de l'Angleterre, qu'on a subi jusqu'ici.

Subventions

Il s'ensuit de ce que j'ai dit au sujet de l'Edition en langue galloise que les livres et les revues ne voient pas le jour sans subventions.
Voici à mon avis une des preuves les plus décisives de la bonne volonté de n'importe quel gouvernement envers ses minorités culturelles. Les subventions à l'Edition Galloise du gouvernement de Westminster, le seul gouvernement que possède le Pays de Galles à l'heure actuelle, ont commencé en 1955. Cette année par l'intermédiaire du Welsh Office, il distribue une somme de 45000 Livres Sterling (c'est à dire environ 45 000 Millions d'anciens francs), aux livres pour adultes. Ce sont les autorités de l'instruction publique qui aident l'édition de livres pour enfants.
Outre cela, le Conseil pour les Arts du Pays de Galles, la corporation autonome dont j'ai l'honneur d'être le Directeur-Adjoint, dépense en général près de 3 Millions de livres sterling par an pour les arts dans notre pays. Vous ne devez pas vous étonner que la part du lion soit prise par l'opéra, les orchestres symphoniques, les arts plastiques et les théâtres : or seuls ces derniers encouragent directement la langue galloise. Il faut qu'une société civilisée aide ces arts : voilà ce qu'on me dit. Mais il n'est pas moins vrai que la littérature qui est l'art gallois par excellence, ne reçoit que 7% des 3 millions de Livres Sterling, à peu près 220 000 Livres.

Comment dépense-t'on cette somme royale ? Par une aide directe aux écrivains d'expression galloise ou anglaise, sous forme de prix annuels et de bourses. L'association nationale des écrivains, l'Académie Galloise, sont administréee avec l'aide financière et administrative du Conseil. Puis les publications périodiques, y compris six revues pour les enfants et le journal hebdomadaire Y FANER, émargent pour Livres Sterling, tandis que les éditeurs principaux reçoivent des subventions directes et indirectes. De son côté, le Conseil pour les livres gallois, dont les bureaux sont à ABERYSTWYTH, reçoit environ 50000 Livres Sterling de subvention pour la présentation, la publicité et la diffusion des livres gallois.
Le Conseil pour les Arts a sa propre librairie à Cardiff, où se vendent tous les livres gallois, les livres anglais d'intérêt gallois, des livres sur les arts en général et un choix de livres des autres pays celtes. On édite aussi des disques, des posters et des opuscules de nature littéraire.
Mais il me faut m'arrêter là de crainte de vous ennuyer par cette liste de réalisations du Conseil. Je signale cependant à votre attention, qu'il n'y a là aucune largesse du gouvernement de Westminster. L'argent que dépense le Conseil pour les Arts du Pays de Galles est à nous autres Gallois. C'est l'argent perçu par les impôts et taxes imposés au peuple gallois. On ne le reçoit pas seulement comme citoyens de l'Etat Britannique mais aussi en réparation des torts faits à notre vie culturelle depuis des siècles.

Qu'il me suffise de dire, pour conclure, que le seul regret de notre part, c'est que nos confrères de Bretagne soient privés de subventions de caractère officiel et que nous n'ayons pas encore réussi a partager nos ressources financières avec les éditeurs bretons tels que Ronan HUON par exemple, qui travaillent avec tant de courage pour la langue bretonne.

Méthodes utilisées au Pays de Galles pour obtenir un meilleur statut pour la langue :

Il existe beaucoup d'associations ou clubs :

- Il existe des associations au niveau de l'Eisteddfod qui ont de grands pouvoirs.

- Il existe une association d'enseignants. Nous avons l'autonomie en ce qui concerne l'enseignement, résultat d'un mouvement créé avant la première guerre mondiale.

- Il y a le Plaid Cymru, Parti politique qui ne mène pas d'action politique pour la langue mais qui s'y intéresse.

- Il y a beaucoup de petits groupuscules qui s'occupent d'enseignement et de propagande pour la langue. Ils se servent des moyens constitutionnels, légaux, font des cours du soir, éditent des revues...

Le grand progrès en ce qui concerne la langue, réalisé dans les années soixante et qui se continue aujourd'hui est le résultat de l'action menée par la Société pour la Langue Galloise, Cymdeithas Yr Zaith Cymraeg. Elle a été fondée en 1962 à un moment où le Plaid Cymru ne connaissait pas beaucoup le succès électoral, et surtout chez les étudiants d'Aberstwyth; on a senti qu'il fallait faire quelque chose pour la langue à côté du Plaid. C'est un moment historique, dû à l'initiative de Saunders Lewis, le grand écrivain gallois, fondateur du Plaid Cymru, un homme chassé de l'Université puis en retraite depuis 20 ans. Il a prononcé à la radio de la B.B.C. Cymru une intervention en gallois sur "l'avenir de la langue" C'est un document très intelligent parlant du déclin de la langue depuis l'acte d'union au 16e siècle. Il a démontré comment les galloisants, bien qu'ils aient gardé la langue, souffraient de leur qualité d'esclaves parce que leur langue n'est pas langue officielle. Il s'est référé à l'histoire par de nombreux exemples. C'était convainquant pour les jeunes : il faut gagner pour la langue le statut officiel de langue. Ce n'est pas une bataille facile. On a d'abord pensé que Saunders Lewis voulait créer une espèce de cellule de groupe de pression, dans le Plaid, mais le Plaid n'a rien fait et les étudiants ont alors décidé de créer Cymdeithas Yr Iaith. Pendant 18 mois, Ian Davies a écrit des milliers de lettres aux autorités municipales pour demander le statut officiel et il a eu beaucoup de succès. On a découvert qu'il y avait beaucoup de portes déjà ouvertes. Pour les Bretons, il faut savoir où sont les portes ouvertes.

Au bout de deux ans, il fut évident qu'il fallait affronter les autorités légales, car on n'avait pas le droit de parler le gallois devant les tribunaux. Gareth Miles, maintenant secrétaire de l'Union des Enseignants a décidé de faire la nuit une promenade à bicyclette à Aberystwyth, sans lumière, avec une jeune-fille sur le cadre. Il a cherché à rencontrer, dans cet équipage, des agents de ville. On l'a arrêté (en gallois), il a reçu une amende (en anglais), il l'a refusée en demandant un formulaire en gallois. A partir de ce moment, le gallois est devenu une arme politique. A la fin de l'année, il y avait de nombreuses personnes en prison ou attendant d'y aller. Puis on a créé des groupes à l'intérieur du mouvement pour l'enseignement des mass media, il y a aujourd'hui 7 ou 8 comités.

Pour la télévision on emploie de plus grands moyens de lutte : les militants pénètrent dans les studios de télévision, grimpent sur les mâts, refusent les redevances; il y a pour cela toujours des gens en prison bien que le gouvernement ait accepté le principe d'une chaine tout en gallois, mais les délais sont longs et la lutte recommence pour cette chaine.

La Société a utilisé des moyens de résistance passive, pas de violences, pas de morts ni de blessés. Ffred Francis, Dafydd Iwan, Emyr Llewelyn qui ont créé un petit groupe qui s'appelle Adfer qui essaie de revitaliser l'économie à l'ouest et au nord. Emyr est un grand leader de jeunes ; il est suivi mais a créé l'idée de Pays de Galles, Cymru où l'on parle Gallois et Wales qui est anglophone et il soutient qu'il est possible d'être soit Cymro soit Welshman. Cette idée cause beaucoup de tension à l'intérieur de la société pour la langue galloise. Alors que la Société pour la Langue lutte pour les panneaux routiers bilingues, Adfer demande que seul le gallois soit employé.

Comment peut se faire un enseignement scientifique en gallois ?

a) créer des mots propres à un milieu intellectuel
b) prendre le mot anglais
c) prendre un mot clair et compréhensible pour tout le monde

Il y a les mots internationaux : les Gallois aiment jouer avec la langue, créer des mots nouveaux (il existe même des concours à la télé), il y a beaucoup de mots anglais qui existent en gallois depuis des siècles, il n'y a pas de langue pure ; il ne faut pas être puriste.

Dans les lycées bilingues, on étudie toutes les matières en gallois, sauf les mathématiques et la physique et ce n'est pas une question de manque de vocabulaire mais de manque de livres : les professeurs préparent leur propre livre mais c'est lent. Le gallois ne présente pas de difficultés linguistiques. L'Université a des comités pour toutes les sphères, pour créer des mots et de temps en temps la presse universitaire édite de petits livres de mots nouveaux : ces mots sont rapidement acceptés dans les domaines intellectuels et au lycée.

ANDREW WELSH

Situation politique de l'Ecosse

L'Ecosse est un pays qui se trouve en période de changement fondamental grâce aux succès du Parti National Ecossais. L'Ecosse va peu à peu vers l'indépendance politique. Ce sera l'occasion pour nous de transformer et de reconstruire notre pays.

Le Parti National Ecossais s'est classé en deuxième position au cours des dernières élections générales.

Les derniers sondages d'opinion et les dernières élections au niveau local confirment que le parti national Ecossais est le parti qui bénéficie du soutien populaire.

Un léger glissement en faveur du S. N. P. devrait assurer au parti plus de la moitié des sièges réservés à l'Ecosse. Si le S.N.P. obtient la majorité au cours des prochaines élections, nous nous considérerons comme mandatés par le peuple pour réclamer notre indépendance à Westminster, c'est à dire à Londres. Cela aura beaucoup de conséquences en dehors de nos frontières.

L'Ecosse est donc au seuil d'une nouvelle époque. Grâce aux évènements politiques, la dévolution est un petit pas vers le retour du pouvoir politique en Ecosse. Le Gouvernement de Londres nous a donné cette dévolution à contre-coeur et à cause de la réalité politique de l'Ecosse actuelle.

L'Ecosse est la plus vieille nation d'Europe, dont les frontières historiques aient été conservées. Notre organisation judiciaire, notre Eglise, notre enseignement, notre administration sont distincts de ceux de nos voisins anglais.

L'indépendance ou l'auto-détermination suivra assez rapidement. Ces changements auront un effet sur toutes nos institutions gouvernementales, économiques, culturelles et sociales.

J'espère voir une renaissance de la vie écossaise et un nouvel intérêt aux choses écossaises, la langue par exemple. C'est un problème car il y a en effet deux languesécossaises : la majorité des Ecossais peut parler la langue écossaise (Andrew Welsh fait ici référence au Scots, langue germanique, comme l'anglais, qui est largement parlée en Ecosse et dans laquelle ont écrit Hugh Max Diarmid, Douglas Young, Sidney Goodsir Smith et bien d'autres) mais elle n'est pas enseignée. Cela devra changer.

D'un autre côté, le gaëlique, la langue de la minorité : elle lutte contre des forces puissantes ; la langue et la culture anglaises particulièrement, les forces commerciales et industrielles de la culture anglaise et transatlantique, les tendances modernes de la centralisation, et les effet des mass-média.

L'indépendance écossaise et la dévolution seront bientôt un fait réel. Et cette situation nouvelle pour nous, représente une occasion unique pour procéder à des réformes fondamentales. La langue écossaise et le gaëlique pourront y

gagner. Et notre parlement pourra leur donner une aide réelle. Il faut par exemple utiliser ces langues dans la vie publique, il nous faut encourager les jeunes à participer à la vie de la communauté. Nous encourageons l'enseignement des langues minoritaires. Le Parti National Ecossais est le premier parti qui ait donné une garantie de prestige officiel au gaëlique.

L'Ecosse se trouve aujourd'hui dans une situation très intéressante Nous assayons de reconstruire et de transformer notre vie nationale et notre rôle international.

J'espère m'instruire de l'exprérience de nos voisins celtes et de même notre expérience pourra-t-elle leur être utile.

DUNCAN MACLAREN
Ecosse

Situation culturelle en Ecosse

Bien que nous ayons la chance, en Ecosse, de parler trois langues, je limiterai mes considérations à la langue gaëlique, et je chercherai à brosser un tableau de la situation actuelle de cette langue en Ecosse.

Selon le dernier recensement (1971), il y a 89 000 personnes qui parlent gaëlique, c'est-à-dire 1,8 % de la population. La plupart des gaelicisants habitent dans les Iles de l'Ouest, aux Hebrides et c'est là que l'on trouve les principales activités en faveur de la langue.

Le Bureau Ecossais de l'Enseignement et le Conseil Administratif des Iles Comhairle Nan Eilean, ont donné des subventions pour un projet d'enseignement bilingue dans les écoles primaires des Iles. On enseigne le gaëlique dans les 14 lycées des Iles, c'est une matière obligatoire pendant les deux premières années de la scolarité. Il y a des cours de gaëlique dans trois des huit universités d'Ecosse, et ces cours sont de plus en plus suivis, même parmi ceux qui ne parlent pas la langue comme langue maternelle. Mais il nous manque pour tous les niveaux des manuels convenables ; cette situation va, je l'espère, s'améliorer, au moins pour les écoles primaires et secondaires. Il existe maintenant dans les Iles, une équipe qui prépare des manuels en gaëlique. C'est un rayon d'espoir.

Bien que la langue soit peu parlée, la création artistique, surtout la poésie, est dans une situation assez forte. La littérature moderne fleurit et les oeuvres de poètes tels Somhairle Mac Guilleathain et Ruairidh Mac Thomais professeur de celtique à Glasgow, deviennent de plus en plus célèbres, et je crois que je ne suis pas seul à penser que Somhairle Mac Guilleathain mérite une place de premier rang parmi les poètes d'Europe.

On encourage les écrivains potentiels, ceci est nécessaire pour une langue au public limité. Ces efforts sont fournis surtout par Comunn Leabhraichean Gaidhlig (Société des livres gaëliques).

Quant au théâtre, il y a peu de pièces de valeur écrites engaëlique. Mais je pense que le théâtre écossais en anglais est en train de redécouvrir le patrimoine gaëlique. Dans ce théâtre on reprend des chansons gaëliques mais il manque une troupe de professionnels dans la région où l'on parle gaëlique (Gaeltacht). Ceci viendra grâce aux troupes d'amateurs.

La langue et les mass-media

La situation n'est pas très bonne. Il n'y a pas de journal gaëlique, seule "Gairm", revue trimestrielle éditée par le professeur Ruairidh Mac Thomais, et quelques autres revues qui sortent de temps en temps. Les journaux locaux dans les régions gaéliques le Western Islands Free Press et le Stornoway Gazette ont régulièrement des articles en gaëlique. Mais le grand changement survenu les années passées, c'est l'apparition d'articles en gaëlique dans la presse nationale d'Ecosse le "Scottish Daily News", disparu aujourd'hui publiait un article chaque semaine et le "Scotsman" qui a la même valeur que le "Monde" publie un article deux fois par mois. Le journal mensuel du Parti National

le "Scots Independent" publie un ou plusieurs articles par mois. Il nous manque cependant un journal en gaëlique qui ne soit ni un journal de propagande, ni une opuscule de l'Eglise, mais quelque chose qui intéresse par ses articles et non par le fait qu'il soit écrit en gaëlique.

L'action principale pour la langue se situe au niveau de la radio. Le mouvement gaëlique a organisé 3 manifestations devant les portes de la BBC à Glasgow, pour protester contre les heures dérisoires accordées aux émissions en gaëliques. En ce moment 3 heures par semaine. Il faut également ajouter que plusieurs îles ne reçoivent pas, ou reçoivent difficilement ces émissions. On connait l'histoire des vieilles personnes obligées de grimper sur le toit de leur maison pour pouvoir entendre un programme dans leur langue ! Il y a place pourtant pour une station d'émission à un niveau local aux Hébrides.

Quant à la télévision, à part des programmes de chansons sentimentales avec des commentaires très souvent en anglais, il n'y a quasiment rien. Seul un programme pour les enfants est diffusé dans le Nord de l'Ecosse.

La Société gaëlique suggère 4 heures par jour mais elle attend trop sûrement de la B.B.C.

Je reste optimiste : le nombre des gaëlicisants augmente, les classes de gaëlique sont très suivies, la littérature prospère.

Il y a un éveil de la conscience nationale en Ecosse et ceci est important Mais le salut d'une langue ne dépend quedu peuple et avec l'aide d'un gouvernement écossais, les gaëlicisants auront la confiance qui leur manque pour faire sortir leur langue de l'état d'infériorité où elle se trouve.

ITE NI CHIONNAITH

Irlande

Situation culturelle en Irlande

Je suis très heureuse d'être ici pour discuter de nos problèmes communs. Nous pouvons beaucoup apprendre des échecs et des succès de nos frères celtes.

Notre plus grand problème est le problème de l'impérialisme, l'impérialisme britannique comme en Irlande, en Ecosse et au Pays de Galles, l'impérialisme français en Bretagne.

Cet impérialisme prend diverses formes. Impérialisme politique, économique, culturel. Et c'est dans le cadre de l'impérialisme culturel qu'il faut voir les problèmes de langue et d'enseignement, de création artistique des mass-media et de la vie publique.

L'Irlande est divisée en deux. Au nord, six comtés, gouvernés directement par l'Angleterre, où se déroule aujourd'hui une guerre de libération et d'indépendance contre les forces britanniques. Comme dans toutes les situations coloniales, on peut dire que les Anglais sont hostiles à tout ce qui est Irlandais, car ils voient qu'une puissante culture irlandaise renforcerait le désir du peuple irlandais pour l'indépendance.

En essayant de détruire la langue et la culture de l'Irlande, les colonisateurs essayent de changer les attitudes, les sentiments et l'amour propre des Irlandais et d'en faire un peuple soumis avec une mentalité d'esclaves.

Depuis des centaines d'années, les Anglais essayent de subjuger le peuple irlandais et de détruire la culture irlandaise. Ils le font toujours directement dans les six comtés du Nord et indirectement dans les vingt-six comtés du Sud.

La situation du Sud n'est pas tellement différente de celle du Nord. Au lieu d'avoir un gouvernement colonialiste, l'Irlande du Sud a un gouvernement néo-colonialiste. On dit que les 26 comtés sont libres, que ce qu'on appelle la République a gagné son indépendance en 1922. Mais ce n'est pas vrai. Le gouvernement du Sud n'a ni l'indépendance politique ni l'indépendance économique. Le gouvernement collabore en tout avec le gouvernement britannique contre les anti-impérialistes.

La répression au Sud augmente sans cesse, et le gouvernement devient de plus en plus hostile à la langue irlandaise. Il y'a beaucoup de problèmes : bien que l'irlandais ait été obligatoire pour tous les examens au niveau primaire et secondaire pendant 50 ans, la plupart des élèves en quittant l'école ne savaien

ni lire ni écrire ni parler correctement l'irlandais. Quand je dis que l'irlandais était obligatoire, il faut comprendre par là que le niveau était si bas que ce n'était pas sérieux. Maintenant l'irlandais n'est plus obligatoire pour réussir aux examens mais l'élève doit l'étudier à tous les niveaux de l'école primaire et secondaire. Mais ce qui compte dans le système d'enseignement en Irlande, ce sont les examens et le niveau de l'irlandais parmi les élèves ne cesse de tomber.

Pourquoi l'enseignement de l'irlandais n'a-t-il pas réussi ?

Il y a beaucoup de raisons. Tout d'abord le système d'éducation. Les méthodes employées étaient démodées. On donnait trop d'importance à la grammaire et à la langue écrite au lieu de considérer la langue parlée comme étant la chose la plus importante. Pour les élèves l'irlandais devenait langue morte comme le latin.

Depuis 10 ans, les méthodes ont changé et dans les écoles primaires on emploie la méthode audio-visuelle. Mais les professeurs ne connaissent pas assez la langue pour bien l'utiliser et certains n'ont jamais appris à l'utiliser.

Mais ce n'est pas seulement à cause du système d'éducation que l'enseignement de la langue n'a pas réussi. C'est à cause du système politique, car le peuple est formé, en dehors de l'école, par le système politique. J'expliquerai cela plus longuement quand je parlerai de la vie publique.

Maintenant, on parle de créer des nouveaux cours d'études irlandaises" où la langue n'aurait que très peu de place. Cette idée d'études comprendrait l'histoire, la littérature, le folklore, la musique. Cela pourrait être une bonne idée si la langue était la partie essentielle et le médium de ces cours.

Jusqu'à présent, j'ai parlé de l'irlandais en tant que deuxième langue. Le problème est différent pour ceux qui le parlent comme première langue et qui ont été élevés en Irlandais.

En général dans la Gaeltacht, on enseigne toutes les matières en Irlandais. Mais depuis un certain temps, il y a de plus en plus de gens qui viennent habiter la Gaeltacht et qui ne parlent pas irlandais : leurs enfants fréquentent ces écoles, et c'est à cause d'eux que l'on introduit de plus en plus l'anglais pendant les cours.

Un autre problème est le manque de manuels. Il faut alors utiliser des manuels en anglais.

Il existe d'autres écoles en dehors des Gaeltachts où l'on enseigne en Iralndais : à Dublin, par exemple . Mais le gouvernement ne fait rien pour les aider ni pour en créer d'autres.

Une chose cependant est importante, ce sont depuis quelques années, les maternelles pour enfants de 3 à 6 ans. Les enfants apprennent facilement la langue et sont assez jeunes pour ne pas avoir de préjugés ou pour être influencés.

En plus du système d'éducation, il ne faut pas oublier les cours d'été, dans la Gaeltacht, pour les jeunes de 10 à 18 ans. Ces élèves logent chez les paysans et suivent des cours pendant la journée. Les écoles d'été de la Gaeltacht ont eu beaucoup de succès mais certaines deviennent trop commerciales.

Existent également les cours de Conrad Na Gaeilge, ce sont des cours pour adultes organisés dans de nombreuses villes et villages.

Au nord, on a le droit d'enseigner l'irlandais mais on ne l'enseigne pas beaucoup : environ dans 30 % des écoles secondaires des 6 comtés. Mais le gouvernement ne fait rien pour faciliter l'enseignement de la langue.

Depuis 1940-1945, il existe une littérature vivante moderne. Cette littérature traite de tous les sujets tant irlandais qu'universels. Ceci est compréhensible car il existe une longue tradition littéraire de langue irlandaise, une des littératures les plus anciennes et les plus belles du monde. Mais cela ne veut pas dire que des problèmes n'existent pas.

Il existe deux types d'écrivains : celui qui est né dans la Gaeltacht et dont la langue maternelle est l'Irlandais et celui qui a été élevé en anglais. Le premier comprend mieux la profondeur de la langue, les nuances, le folklore, les traditions. S'ils parlent de leur région, ces sentiments peuvent se développer encore plus. C'est le cas des deux écrivains les plus importants de l'époque moderne : Mairtin O' Cadhain (mort il y a 6 ans) et le poète Mairtin O' Direain. Ils sont nés tous deux dans la Gaeltacht mais l'ont quittée assez jeunes pour aller chercher du travail ailleurs.

Ceux qui ne sont pas nés dans la Gaeltacht ont également une grande importance au point de vue du développement de la langue et de la culture. Mais à mon avis, ils ne seront pas reconnus comme de grands écrivains.

Les Irlandais ne lisent pas beaucoup : donc il y a un problème de publication. Les oeuvres de base ont une audience de 1 500 à 2 000 lecteurs les poésies de 500 à 1 000. La publication pour un nombre si restreint de personnes est difficile parce que sans profit. Il n'y a pas non plus d'écrivains professionnels. Donc il s'agit d'un problème financier que le gouvernement ne résoud pas.

Mass media

Au sud, il existe une seule station de télévision qui ne transmet que 2 à 3 % de ses programmes en Irlandais. Aucun programme n'existe pour expliquer l'importance de la langue ni pour l'enseigner. Il n'y a presque aucun programme pour les enfants. Les programmes en anglais viennent presque tous d'Amérique ou d'Angleterre.

On a essayé il y a un an de retransmettre la B.B.C. comme deuxième station irlandaise, mais après de multiples protestations, surtout de la part de Conradh Na Gaeilge, le projet n'a pas abouti, on pense maintenant lancer une 2e chaine irlandaise, mais j'ai bien peur qu'elle soit de la même qualité que la première.

Une vingtaine de personnes ont refusé de payer leur redevance à cause du peu de place accordé à l'irlandais.

A la radio, il y a beaucoup plus de temps consacré à la langue qu'à la télévision, de 15 à 20 %. Il existe une station pour la Gaeltacht qui émet pendant environ 3 heures 1/2 tous les soirs, mais on craint que le gouvernement ne change cette station en radio bilingue régionale pour l'Ouest de l'Irlande.

Dans les quotidiens parait un article gaëlique, jamais plus. Deux journaux en irlandais sont publiés chaque semaine : Inniu pour le public de Dublin et Amarach dans la Gaeltacht. Ces journaux ont des difficultés financières.

Ce qui résulte de tout cela c'est que la langue serait plus forte si le gouvernement voulait l'aider.

Le domaine public est important mais l'Irlandais n'est plus exigé que pour très peu de professions et n'est plus exigé des fonctionnaires depuis cinq ans.

Dans la Constitution, la langue irlandaise a le statut de première langue, mais ce statut n'est pas respecté par les autorités : les ministres n'emploient presque plus l'irlandais.

Les deux gouvernements, celui du Sud et celui du Nord, sont hostiles à l'Irlandais et à la vraie indépendance du pays. Il faut donc pour réussir le combat culturel changer et le gouvernement et le système.

Il faut passer par l'indépendance politique et économique pour gagner l'indépendance culturelle.

Il faut que les Britanniques quittent l'Irlande pour que naisse, telle est mon opinion, une Irlande libre et socialiste.

DESMOND FENNELL

Irlande

Pour vous présenter un tableau de la situation actuelle de l'Irlandais et les réussites ou les échecs du mouvement pour la langue, il faut que je retourne un moment aux origines de ce mouvement il y a 80 ans. L'Irlande comptait alors comme aujourd'hui 4 millions et demi d'habitants dont plus de 3 millions dans le territoire qui s'appelle maintenant la République d'Irlande. Selon le recensement de 1901, 680 000 personnes répondaient que OUI à la question "savez-vous parler irlandais ?" : 60 000 dans les six comtés de l'actuelle Irlande du Nord, et 620 000 dans le territoire de la République actuelle. Nous nous limiterons désormais à ce territoire qui s'étend sur les quatre cinquièmes de l'île.

Ces 600 000 Irlandisants - 19 % de la population- comprenaient deux éléments très divers. D'un côté, des communautés où l'irlandais était la langue quotidienne de tout le monde, c'est-à-dire, la langue que grands et petits parlaient toujours ou au moins normalement. L'ensemble de ces communautés, qui se trouvaient presque toutes dans l'ouest, s'appelait Gaeltacht -ce qui veut dire à peu près la Gaélie ou la région gaélique-. La Gaeltacht, dans ce sens est restée une catégorie distincte dans l'analyse de la situation linguistique en Irlande. On pouvait la considérer de deux façons : d'un côté, comme ensemble de communautés géographiquement dispersées, de l'autre, comme le territoire -ou plutôt ensemble de territoires- qui appartenait toujours à la nation gaélique, et pas à la nouvelle nation anglo-irlandaise. Et c'était seulement là en effet dans la Gaeltacht, où l'irlandais remplissait toujours la fonction essentielle d'une langue -en représentant le monde pour ce microsme humain- qu'on pouvait l'appeler vraiment langue vivante. En gros, sur les 600 000 irlandisants, les habitants de la Gaeltacht en comptaient 150 000 .

Les autres étaient presque tous des gens qui avaient appris la langue de leurs parents ou de leurs camarades de jeu -des natives speakers- comme nous les appelons - qui vivaient dans des régions où l'anglais était devenu la langue normale. Ils se subdivisaient en : 1) personnes qui parlaient l'irlandais à l'occasion -avec des gens du même âge, avec leurs propres enfants peut-être, avec quelques voisins- et 2) personnes qui ne parlaient jamais ou presque jamais l'irlandais parce que l'anglais était devenu la langue normale même de leur cercle le plus intime.

Nous pouvons appeler cette deuxième grande catégorie native speakers semi-actifs et muets. Il y en avait un très grand nombre parce que l'irlandais avait reculé très rapidement au 19e siècle en de grandes parties du pays, comme une marée qui, en se retirant, les aurait laissés sur le sable. Beaucoup de native speakers du même type ne sont pas comptés dans le recensement de 1901 parce qu'ils se trouvaient déjà avoir émigré en Amérique, en Australie ou en Grande Bretagne.

Nous voyons donc que ce chiffre global de "gens qui savent parler l'irlandais" qu'on trouve dans tous les recensements ne nous dit pas grand'chose. Il faut toujours l'analyser. Nous y reviendrons dans un moment pour montrer comment sa composition a changé depuis 1901.

Le mouvement pour la langue était basé sur l'Irlande de langue anglaise et surtout sur Dublin, la capitale créée par le pouvoir colonial sur la côte est du pays -loin de la Gaeltacht qui s'étendait sur la côte ouest atlantique. C'était un mouvement de citadins déracinés qui cherchaient des racines et l'authenticité personnelle, qui rejetaient la banalité et l'esclavage mental de l'Irlande de leur temps, et qui voulaient rendre à l'Irlande, par le moyen de son ancienne langue, son intelligence et sa vision propres, et la confiance en elle-même.

Ils voyaient dans la Gaeltacht, malgré sa pauvreté matérielle, une vie très riche, l'Irlande authentique, une certaine noblesse paysanne qui était alors à la mode, et la dignité perdue de leur pays. Ils s'y rendaient pour apprendre sa langue, pour se raffraîchir l'esprit, et pour se réhumaniser.

Qu'a accompli ce mouvement ? Il a refait de l'Irlandais une langue écrite et refondé la littérature gaëlique-irlandaise. Il a inspiré un grand mouvement intellectuel et une grande littérature anglo-irlandaise dans le premier quart de ce siècle. Il a inspiré malgré lui la révolution politique irlandaise des années 1916-1921. Il a donné au nouvel état irlandais d'après 1922 un élément idéologique d'importance et un principe de sélection pour ses cadres.

Avant la révolution on enseignait l'irlandais dans un certain nombre d'écoles et il était obligatoire pour entrer dans quatre des cinq universités. Après 1922, il est devenu obligatoire pour les deux examens d'état dans les écoles secondaires et aussi pour tous les emplois publics . Dans la Gaeltacht et dans beaucoup d'écoles de l'Irlande anglicisante, tout l'enseignement se faisait en irlandais. La constitution de 1937 qui est encore en vigueur, a fait de l'irlandais la première langue officielle.

En Irlande, aujourd'hui on a le droit d'utiliser l'irlandais devant les tribunaux, on peut avoir son carnet de chèques en irlandais et réclamer tout formulaire officiel en irlandais. Les poteaux indicateurs pour les rues et les routes sont bilingues. Beaucoup d'autobus affichent leur destination en irlandais, même à Dublin. En bref, l'irlandais bénéficie d'un statut symbolique assez élévé.

Il y a deux hebdomadaires en irlandais et plusieurs revues mensuelles. Depuis quatre ou cinq ans, on édite plus de livres que jamais -environ une cinquantaine par an au cours des deux dernières années. A la télévision nationale, les programmes en irlandais représentent 3 % du temps total des émissions, à la radio, 5 %. Il y a un programme de télévision sur les évènements de la semaine suivi par 600 000 personnes. Une enquête qu'on a faite cette année parmi les auditeurs de radio demandait "Que comprenez-vous des émissions en irlandais ? " les réponses ont été les suivantes :

- je comprends tout	10 %	- presque tout	24 %
- une partie	39 %	- presque rien	13 %
- rien du tout	9 %	- pas de réponse	5 %

C'est à dire tout ou presque tout : 34 %

Il existe aussi, dans la Gaeltacht, trois stations radio fédérées entre elles qui émettent 3 heures par jour - mais ce n'est pas le mouvement pour la langue qui l'a obtenu mais la Gaeltacht elle-même comme je vais expliquer tout à l'heure.

Depuis quelques années il existe une forte réaction dans les milieux du pouvoir contre toute l'idéologie nationaliste et gaélique. En 1973, l'irlandais a cessé d'être obligatoire pour les examens d'état et les emplois publics bien qu'il reste nécessaire pour entrer dans quatre des cinq universités. Beaucoup de gens ont dit que la contrainte qu'on avait imposée et les avantages qu' on avait donnés aux gens ayant une aptitude linguistique avaient créé de l'hostilité envers la langue.

Revenons maintenant au recensement - mais cette fois à celui de 1971, 70 ans après le premier, que nous avons examiné. Le nombre de gens qui savent parler l'irlandais est de 800 000, c'est à dire 27 % de la population actuelle de 3 millions. Dans les 70 ans depuis le début du siècle la composition de ce chiffre a changé radicalement. Je vais vous en donner une analyse basée sur mes recherches et mes expériences.

Gaeltacht, c'est à dire, les communautés où l'irlandais est la langue normale de tout le monde : 30 000

Native Speakers semi-actifs ou muets : environ 40 000

Le mouvement pour la langue, avec l'assistance de l'Etat et des écoles, a créé une nouvelle catégorie qui est maintenant la plus grande. Ce sont les gens qui savent plus ou moins parler l'irlandais parce qu'ils l'ont appris à l'école ou autrement : 730 000. Bien sûr, il faudrait les diviser en "plus" et "moins". Beaucoup d'entre-eux sont des enfants qui apprennent l'irlandais et que les parents ont inscrits ou recensés sous la rubrique convenable. Divisons donc les 730 000 en "bien ou assez bien" d'une part, et "moins bien" ou "passable" de l'autre.

Des gens qui parlent l'irlandais bien ou assez bien : 50 000

Il reste les 680 000 qui ne le parlent que moins bien ou passable.

Si nous comparons les 600 000 irlandisants (chiffre global) de 1901 et les 800 000 de 1971, il y a deux choses à remarquer. D'abord, la presque totalité des 600 000 irlandisants de 1901 -ou bien habitants de la Gaeltacht ou bien native speakers semi actifs ou muets- avaient des connaissances très bonnes ou assez bonnes de l'irlandais. En 1971, il n'y a que 120 000 personnes qu'on peut qualifier ainsi.

Deuxièmement, en 1901, les communautés où l'irlandais était la langue normale de tout le monde et par conséquent langue tout à fait vivante, comptaient 150 000 membres ; en 1971 -en raison de l'émigration et du changement continuel de la langue- 30 000. Pour dire d'une autre façon, toute l'activité de 70 années en faveur de la langue n'a augmenté ni la grandeur ni le nombre des communautés de langue irlandaise ; au contraire, aussi bien la grandeur que le nombre de ces communautés -et (il faut l'ajouter) la qualité de la langue qu'elles parlent - a diminué.

"Mais vous ne revitalisez une langue qu'en créant de nouvelles communautés qui la parlent. Vous, les irlandisants de Dublin et de Cork, vous

avez restauré l'irlandais sous la forme d'une espèce de nouveau latin médiéval, langue d'intellectuels, d'écoliers et de bureaucrates, langue toujours morte. En soixante quinze ans d'activité vous n'avez pas changé la langue d'une seule rue ni d'un seul pub de Dublin, ni d'aucune autre grande ou petite ville." Lorsque j'écrivais cela, au cours de l'hiver 1969, j'habitais un coin de la Gaeltacht dans le sud de Connemara qui forme avec les îles d'Aran le plus grand des territoires gaëlicisants encore en existence. Il compte 13 500 habitants. J'y avais déménagé de Dublin, avec ma femme et trois enfants, quatre mois auparavant. Peu à peu, au cours de ces quatre mois, je voyais les choses sous une nouvelle lumière. Je suis arrivé à comprendre que la faiblesse fondamentale du mouvement pour la langue était de ne pas s'être basé sur la Gaeltacht, et d'avoir manqué de vision sociale, de compréhension de la nature sociale et locale du phénomène langue vivante. J'ai vu que les derniers restes de la Gaeltacht disparaissaient -auraient disparu- dans un délai de vingt ans.

Je leur ai écrit : "Venez vous installer ici . Faisons ici au moins une base sûre sur laquelle bâtir. Faisons ici en Iarchonnacht (c'était le vieux nom du pays) ce qu'ont fait les Juifs en Palestine, c'est à dire notre nouvel Israël". Elles n'aimaient pas ça, les organisations gaëliques de Dublin. Mais cette rumeur d'un nouvel Israël en Iarchonnacht a frappé les imaginations dans tout le pays, et très tôt, au printemps de la même année, ce n'était pas seulement ma voix qui parlait de cette nouvelle façon. Des jeunes gens de la Gaeltacht en Connemara ont fondé la première organisation politique de la Gaeltacht, Gluiaiseacht Chearta Sibhialta na Gaeltachta, le Mouvement des Droits Civiques de la Gaeltacht. Ensemble nous avons commencé à donner enfin -dans ces derniers jours de sa vie peut-être- une voix à la Gaeltacht jusque là, muette, flattée bien entendu, visitée chaque été par des enthousiastes et des écoliers, traitée avec une condescendance bien intentionnée, mais muette tout de même, sans voix ni point de vue propre, et absolument pas mobilisée comme force culturelle ou politique. Comprenez moi bien, on ne l'avait pas négligée économiquement. Il y avait eu quelque développement afin de la "sauver". On avait élevé le niveau de vie. Mais on avait pris son parti du fait que les habitants restaient, presque tous, indifférents à l'égard du sort de la langue qu'ils parlaient et qu'ils abandonnaient peu à peu, insouciants à l'égard de leur développement culturel et politique, et passifs à l'égard de leur développement économique qu'on faisait pour eux, pas avec eux. Depuis longtemps, le mouvement pour la langue ne s'adressait plus à eux.

Le mouvement qui s'amorce dans le Connemara en 1969 et s'étendit peu à peu à toute la Gaeltacht n'était pas un prolongement du mouvement pour la langue. Il se considérait comme "le mouvement de la Gaeltacht," ses buts étaient le développement culturel, économique et politique, dans le cadre préalable/indispensable d'une autonomie régionale de la Gaeltacht. Ce mouvement reprochait au mouvement pour la langue son obsession de la "teanga" (langue) et déclarait se préoccuper d'abord du "pobal" (peuple, communauté, "pobl").

Permettez moi de résumer les résultats concrets de ce mouvement dans notre territoire de 13 000 habitants. Ces résultats ont été le fruit des efforts propres du mouvement mais aussi de sa collaboration avec certaines agences gouvernementales.

Il existe 14 comités de paroisse élus et groupés dans une Fédération (il n'y a pas de communes rurales en Irlande). Une station radio reliée à deux sous-stations dans le Kerry et le Donegal (dans le sud ouest et nord ouest respectivement).

Plusieurs coopératives aux activités diversifiées incluant dans tous les cas la pêche et l'enseignement de l'irlandais dans des écoles d'été. L'une de ces coopératives publie un journal hebdomadaire et possède une imprimerie et une maison d'édition. Tous ces organismes conduisent leurs affaires en irlandais. La principale fête gaëlique de l'année, qui avait lieu toujours à Dublin auparavant, a lieu maintenant tous les deux ans dans la Gaeltacht. Les noms des villages et poteaux d'indication au bord des routes ne porteront plus maintenant que des noms en irlandais au lieu du précédent bilinguisme.

Le but principal, l'autonomie politique pour la Gaeltacht, n'a pas été réalisé. L'Etat irlandais est encore plus centralisé que l'Etat Français. Ma participation au mouvement de la Gaeltacht m'en a rendu conscient et m'a converti à la décentralisation et au régionalisme. La plupart de mes écrits de ces dernières années portaient sur la recherche de nouvelles structures décentralisées de gouvernement, et pas uniquement pour la Gaeltacht mais pour toute l'irlande. Je suis maintenant convaincu que la transformation politique de l'Irlande en une communauté de petites unités humaines puissantes devrait être le premier objectif du mouvement de la Gaeltacht et aussi du mouvement pour la langue.

Il est évident que ceci est une condition sine qua non pour la Gaeltacht. Mais c'est aussi une nécessité pour le succès du mouvement pour la renaissance gaëlique dans l'Irlande de langue anglaise. Ce n'est, en effet, qu'en conquérant un pouvoir culturel et politique dans une aire distincte, puis dans une autre, que la langue irlandaise peut devenir une fois de plus la langue de l'Irlande. Mais pour que cela soit possible, il faut qu'il y ait de petites unités locales qui possédent le pouvoir à conquérir.

DEBAT

Croyez-vous à une confédération celtique ?

- Non
- Non
- Rêve de druide, situation trop différente, l'Histoire de nos pays est trop différente. Les Irlandais et les Gallois ont été ennemis dans l'histoire. La religion est différente : catholiques et protestants. Il y a des amitiés personnelles. La confédération est un rêve, seule compte d'abord la lutte pour son propre pays.
- La confédération celtique peut être une très bonne chose dans les îles britanniques, Irlande, Pays de Galles, Ecosse et l'Ile de Man. Ce n'est pas pratique avec la Bretagne.
- Dans le cadre de l'Europe peut être et du Marché Commun, on peut discuter de fédéralisme. On peut discuter avec les Suédois, les Danois, les Allemands mais ceci dans l'avenir.
- Très bonne idée d'avoir une coopération avec les autres minorités, pas seulement dans un contexte celtique.

Je crois que l'idée d'une religion différente est fausse. La guerre qui se passe aujourd'hui en Irlande n'est pas une guerre de religion.
Je ne crois pas à une confédération celtique dans le cadre du Marché Commun car le Marché commun jusqu'à présent n'a jamais soutenu les minorités.

Quels sont les rapports entre le S.N.P. et le Plaid Cymru ?

La position du S.N.P. par rapport au problème de l'Irlande du Nord ?

a) On a parlé d'une éventuelle alliance des parlementaires gallois et écossais mais elle ne s'est pas réalisée parce que les problèmes gallois sont différents des problèmes écossais, il est donc très difficile de former une alliance.

b) Le plus grand pourcentage de soldats tués en Irlande du Nord est écossais et nous voulons voir la fin de cette guerre mais la solution du problème est entre les mains des Irlandais.
Nous ne pouvons rien faire aujourd'hui malheureusement car nous faisons partie du Royaume Uni. Les soldats font partie du système britannique. Quand l'Ecosse sera indépendante, la situation sera différente.

Dans les endroits où le chomage est élevé en Ecosse on peut lire sur des affiches "Partez en Australie" "Engagez vous dans l'Armée britannique". C'est le choix pour un grand nombre de jeunes écossais. C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup de soldats écossais en Irlande. Ils ont des préjugés, propres aux Ecossais des environs de Glasgow au point de vue religieux, préjugés renforcés par le gouvernement britannique.

Initiatives possibles par les municipalités, initiatives sur le plan culturel, école maternelle, panneaux bilingues, etc... ? En dehors des pouvoirs municipaux à quel niveau ont été prises les initiatives principalement au Pays de Galles

Il faut tout d'abord rappeler le progrès de la décentralisation administrative au Pays de Galles qui se poursuit depuis le commencement du siècle. La première

faculté galloise, la première bibliothèque nationale, le musée national ont été créés avant la première guerre mondiale. Mais il faut attendre les années 20 avant que les instructions ministérielles soient appliquées. Le succès du mouvement à cette époque était très limité, il fallait vite faire quelque chose de nouveau et la première école primaire de langue galloise a été ouverte à Aberystwyth juste avant la 2e guerre, c'était une école privée où le gallois était le moyen d'enseignement pour toutes les matières : 7 élèves, les frais étaient payés par Urdd Gobaith Cymru. Cinq ans plus tard, l'école est passée sous la responsabilité des autorités départementales du Cardiganshire.

Puis d'autres initiatives ont suivi au nord est et dans le sud est. Surtout à Cardiff la capitale où la majorité de la population est anglophone.

Aujourd'hui il y a plus de 70 écoles primaires dans les régions anglophones. C'est un progrès très très lent. Maintenant les autorités départementales acceptent les responsabilités financières et administratives de cet enseignement : c'est officiel.

Pour les mass media, c'est plus ou moins la même chose. La section galloise de la B.B.C. a été fondée pendant les années 30 et reçoit maintenant un crédit annuel d'environ 7 millions de livres sterling du gouvernement et emploie un millier de personnes. Il faut dans les régions galloisantes que les parents insistent beaucoup pour que leurs enfants soient instruits en anglais.

Ecosse

La situation n'est pas la même pour l'Ecosse. Nous n'avons pas lutté comme les gallois, les parents gaëlicisants ne se sont jamais plaints, c'est dommage, mais la création d'écoles primaires gaëliques a commencé avec la réorganisation des conseils municipaux en Ecosse : il y a 2 ans. On a créé dans les Hébrides et les îles de l'Ouest, une région : cette région a le pouvoir de suivre une politique bilingue qui se réalise maintenant par exemple dans les écoles primaires.

Irlande

Dans la Gaeltacht, toutes les écoles primaires ont donné l'enseignement en Irlandais, mais au dehors il y avait des problèmes pour les gens qui voulaient étudier en Irlandais. Il a fallu lutter donc en dehors de la Gaeltacht. Ce sont les parents qui se rassemblaient et protestaient, cela prend quelquefois 10 ans pour fonder une école où l'irlandais est la langue d'enseignement. Les maternelles sont quelque chose de nouveau en Irlande, en irlandais elles existent depuis 5 ans et l'initiative a été prise par Conradh Na Gaige. Ils ont commencé avec une salle et quelques élèves. Ce sont les parents qui payent les frais. Il n'y a aucune subvention de la part de l'Etat. Ce sont des maternelles privées. Pour la radio, dans la Gaeltacht, on a commencé par une radio clandestine, lancée en 1969 par le mouvement pour les droits civiques dans la Gaeltacht. Au bout de 2 ans, le gouvernement a commencé à subventionner cette radio, maintenant elle est officielle.

Je pense qu'il y a une relation très étroite entre un mouvement pour une langue et la structure politique du pays. Si on augmente le pouvoir local on peut l'utiliser pour la langue s'il n'y a pas de pouvoir local on ne peut rien faire. Un

mouvement linguistique sans but politique n'a pas de sens. Un mouvement pour la langue doit aussi être un mouvement pour la décentralisation. Lorsqu'on a créé une région spéciale pour les Iles, dans l'Ouest de l'Ecosse, on a aidé la langue.

A quoi attribuez-vous le succès du P.N.E. (S.N.P. : Scottish National Party) ?

Un travail acharné. Le pétrole écossais a donné confiance au pays. Le S.N.P. s'est formé il y a 50 ans. Dans chaque ville et chaque village nous sommes présents sous une forme très démocratique, nous avons de l'argent gagné par nous-mêmes, pas comme dans les syndicats ou les industries mais par les gens eux-mêmes, c'est très important pour la démocratie.

La leçon que peut tirer la Bretagne de l'Ecosse est qu'il n'y a qu'un seul parti politique qui veut l'indépendance, le S.N.P, alors qu'il en existe tant en Bretagne. Ce n'est pas nous qui avons créé totalement cette situation en Ecoose.

La marée nationaliste monte depuis 10 ans en Ecosse et au Pays de Galles. Il existe des mouvements dans toute l'Europe depuis les années 60. Le nationalisme s'est déclenché à ce moment là également en Ecosse et au Pays de Galles. Notre succès est aussi une réaction contre le centralisme et contre la bureaucratie : les Ecossais veulent trouver leur propre identité.

Je crois qu'il y a une comparaison entre l'Ecosse et la Catalogne . Il existe deux types de régions dans l'Ouest européen, régions pauvres désertes et cela suffit pour donner naissance à un mouvement autonomiste, mais quand le sentiment national coincide avec la possibilité d'une grande richesse comme celle de l'Ecosse en ce moment, l'attraction est beaucoup plus forte.

L'Ecosse et la Catalogne sont des exemples types en ce moment, en Europe. Ce sont des nations historiques ; ils savent ce que c'est que des institutions nationales.

Est-ce que, sur le domaine social, le S.N.P. ainsi que le Plaid n'ont pas des idées assez floues, et peuvent être amenées à se diviser un jour ?

Il faut utiliser l'argent qu'apporte le pétrole. Il faut lutter contre le chomage, contre l'émigration forcée, contre la pauvreté de logement. Il faut changer cela. Nous avons un programme très avancé de réformes sociales.

Est-ce que l'Ecosse et le Pays de Galles auront des représentants au Parlement européen ?

Si nous obtenons l'indépendance, c'est une décision que prendront les Ecossais par référendum : nous leur demanderons s'ils veulent rester dans le Marché commun.

Callaghan dit que les Anglais vont être mieux doté grâce au pétrole, comment va-t-on vous accorder l'indépendance ?

Le pétrole appartient à l'Ecosse et avec l'indépendance cela devient évident. l'argent apporté par le pétrole est considérable, il faudra donc investir des

sommes à l'étranger, en Angleterre, en Europe, etc... et ce n'est pas dans notre intérêt de voir l'Angleterre faire faillite. C'est dans notre intérêt d'aider les Anglais. L'Angleterre est notre plus grand client et nous sommes également le plus grand client de l'Angleterre. Il faut que l'Angleterre trouve des réformes économiques, il faut qu'elle trouve son identité dans le monde moderne : elle se trouve dans une mauvaise passe en ce moment.

La richesse du pétrole en Ecosse vient des taxes imposées aux compagnies pétrolières. En Norvège, il y a une taxe de 65 %. La Grande Bretagne a imposé une taxe de 51 % sur les compagnies.
A notre avis la méthode norvégienne est la meilleure et c'est celle là que nous voulons suivre.

Attitude des partis conservateurs et travaillistes envers l'autonomie et l'indépendance ?

Le parti conservateur est le parti des Anglais. Il n'existe pas au Pays de Galles, seulement dans les milieux sociaux et secteurs géographiquement anglicisés. Ce parti est hostile à tout sentiment gallois.

La position du parti travailliste est beaucoup plus compliquée. C'est un parti beaucoup plus enraciné au Pays de Galles ; les membres sont de classe ouvrière dans les industries lourdes. Le Parti travailliste se rend compte que le sentiment national croît de jour en jour et favorise la dévolution jusqu'à un certain point.

Le Parti travailliste a déposé un projet de loi devant le parlement selon lequel le Pays de Galles n'aura pas les mêmes pouvoirs que l'Ecosse. Pour la raison que le Plaid Cymru n'a pas autant de sièges au Parlement que le S.N.P.

Il y a 36 sièges au Pays de Galles
3 Plaid Cymru
2 Parti Libéral
9 Consevateur
22 Travaillistes

Il y a beaucoup de nationalistes gallois dans le parti travailliste. C'est un problème pour beaucoup de Gallois : soit adhérer au Parti travailliste soit au Plaid Cymru . Certains disent qu'une fois que le Pays de Galles aura gagné son indépendance, il ne sera plus question de nationalisme mais de socialisme.

Le Parti Communiste n'existe plus, la section galloise obtient 1 % des voix et les fascistes n'existent plus.

En Ecosse, le Parti Conservateur est unioniste : il croit en l'Union. Mais on ne connait pas son attitude envers la dévolution. Il change de jour en jour. Il a dit officiellement qu'il va voter contre la Dévolution. Mais 6 Conservateurs écossais vont voter pour. Il y a en Ecosse 11 députés S.N.P., 41 socialistes et libéraux et 16 conservateurs.
Le Parti Socialiste apporte son appui à la dévolution. Mais la Dévolution est le résultat du travail du S.N.P.

<u>Est-ce que la culture celtique ne risque pas de souffrir à cause de l'indépendance de certains pays celtiques ?</u>

Je ne pense pas cela en ce qui concerne le Pays de Galles car le Pays de Galles

a gardé sa langue. C'est la grande différence entre nous et l'Irlande et l'Ecosse. Le Gallois est naturel dans la vie de beaucoup de Gallois et le mouvement pour la langue et la lutte politique se font en même temps. On utilise la langue galloise comme arme politique. Après l'autonomie je pense que les gens seront d'accord pour garder la langue. L'Assemblée Galloise par exemple tiendra ses travaux en gallois et en anglais. Les Conseils Municipaux utilisent dès aujourd'hui le gallois pour leurs délibérations.

Ecosse

Le nombre de gens qui apprennent la langue gaëlique croît en même temps que la puissance politique du S.N.P.

En étant écossais avant tout je suis S.N.P. et n'ai jamais connu d'autre parti politique, je suis donc nationaliste écossais. Nous sommes un parti du centre. La situation en Ecosse est différente de ce qui se passe en France et en Angleterre.

Nous avons mis en avant un nationalisme radical : le parti travailliste est lui un parti conservateur. Après l'indépendance nous aurons le choix.
Je doute que le S.N.P. soit un parti du centre. C'est un parti radical.

Nous sommes contre les armes atomiques stockées par les Américains près de Glasgow. Mais il n'y a presque rien dans la presse à ce sujet.

Point de vue du S.N.P. envers la culture écossaise ?

Le S.N.P. est le seul parti en Ecosse qui s'intéresse à la langue ; le parti Travailliste était le parti le plus populaire en Ecosse et les députés n'ont rien fait pour la langue.
Nous avons créé dans les Hébrides un "conseil administratif", ce conseil suit maintenant une politique bilingue. On a créé aussi à l'Université de Glasgow une Société de Livres Gaëliques. Les fonds pour cette organisation viennent du Conseil Culturel. Cette organisation donne de l'argent aux écrivains. La littérature gaëlique renait. Nous avons un poète de premier ordre en Europe : Somhairle Maclean.

L'enseignement : à l'ouest, le Conseil de Région a une politique bilingue dans les écoles primaires. Dans les lycées une personne élevée en gaëlique doit obligatoirement faire 2 ans de gaëlique comme langue étrangère, ce qui est une erreur.

Les carnets de chèques existent en gaëlique. La langue de la majorité des Ecossais est l'anglais. Nous voudrions voir après l'indépendance, la renaissance de l'art et de la culture écossaises.

Etes-vous bien organisés ? Avez-vous des moyens pour protéger les prisonniers politiques, êtes-vous soutenu par d'autres pays et par votre peuple ?

Le S.N.P. est un parti du peuple. Nous sommes présents dans toutes les villes

et villages d'Ecosse. Le peuple est notre force, Le changement politique en Ecosse se fait par le peuple pour le peuple. Il nous soutient largement. Nous avons 11 sièges, le parti travailliste 41, le parti conservateur 16. Il nous faut la majorité pour accéder à l'indépendance. Avec 31 % des votes, le S.N.P. a 11 sièges, mais avec seulement 5 % de plus le parti travailliste a gagné 41 sièges. Ce parti a 36 % des voix. Avec 5 % de voix en plus, nous gagnerons 25 Sièges, avec 10 % nous gagnerons la majorité des sièges.

Nous rejetons totalement la violence, nous avons choisi le chemin de la démocratie, le vote.

Le gouvernement à Londres en ce moment a peur de l'Ecosse, il dit qu'il faut donner l'autonomie aux Ecossais car sans l'autonomie c'est la fin du Royaume Uni.

(Intervenant irlandais : Desmond Fennell)

Savoir si les Ecossais réussiront pacifiquement, cela va dépendre des Anglais. Car en Irlande il y a 55 ans nous avons eu une élection générale (l'Irlande faisant partie du Royaume Uni) ; le Sinn Fein avait gagné la majorité des sièges et ce parti a déclaré l'indépendance. Londres a refusé de reconnaître cette décision démocratique et a commencé la guerre.

Ceci pour montrer qu'on peut employer les moyens démocratiques mais le dénouement pacifique dépend de la volonté du gouvernement impérialiste

Andrew Welsh (Ecosse)

Aujourd'hui la situation est différente, l'Angleterre a perdu une guerre contre l'Irlande, cela est peut-être une leçon .

Intervenant irlandais.

Il faut être prêt à lutter par les armes si cela s'avère nécessaire et malheureusement pour nous, c'était nécessaire.

Andrew Welsh

Aux élections de 1974, le S.N.P. a eu 31 % des voix, et le Labour Party 36 % des voix, depuis le S.N.P. n'a fait que grandir, il a enlevé toutes les élections partielles et les conseils de Comté et les conseils municipaux dans les diverses élections qui ont eu lieu depuis. Il a aujourd'hui 120 000 adhérents et 450 sections et il est très probable, d'après les sondages d'opinion, qu'il gagnera la majorité aux prochaines élections puisque d'après un sondage du Daily Records, 44 % des personnes consultées se sont déclarées en faveur de l'indépendance.

Si le S.N.P. gagne la majorité des sièges que va-t-il faire ?

Andrew Welsh :

Si cela se produit nous avons un mandat pour demander l'indépendance, nous ferons alors passer une loi d'indépendance au Parlement de Londres. Puis avec les autres partis politiques nous nous réunirons à Edimbourgh pour former le parlement écossais, mais pour cela il faut avoir le mandat de la majorité des sièges.

Méthodes pacifiques et militaires en Irlande

La lutte a commencé vers 1967-1968 en Irlande. Il y avait à ce moment pour les droits civiques, un mouvement tout à fait pacifique. Il y avait d'autres mouvements - People's democracy qui employait seulement des méthodes pacifiques. Mais cela n'a pas réussi.

Voici deux exemples :

En 1969, grande manifestation d'étudiants de Belfast à Derry pour lutter pour les droits des Républicains en Irlande du Nord. Ils sont attaqués par les loyalistes (protestants soutenant le pouvoir britannique en Irlande). Or c'était une manifestation pacifique.

2e exemple : 1972 en janvier, autre manifestation pour les droits civiques à Derry (Bloody Sunday) ; les manifestants sont attaqués par l'armée britannique. Il n'y avait pas d'armes dans cette manifestation mais l'armée a tué 12 personnes non armées.

Ceci montre l'échec des méthodes pacifiques en Irlande du Nord.

Il a donc fallu utiliser les méthodes militaires. Il faut, je crois employer les deux méthodes en même temps : politiques et militaires. La politique doit intervenir dans l'armée. Le militarisme est une forme de politique.

Est-ce que les prisonniers politiques sont soutenus par le peuple ?

Les soldats sont issus du peuple , ils sont soutenus par le peuple dans les quartiers républicains. Ils sont connus dans les quartiers, on sait qui ils sont, ils sont connus de l'armée et des habitants. Ils sont donc soutenus, ce qui n'est pas le cas au sud.

Intervenant gallois :

Les Gallois eux sont pour les méthodes non violentes. C'est un fait historique de la mentalité galloise.

Il existe des régiments gallois et écossais en Irlande du Nord bien que ces deux pays soient pour des méthodes pacifiques. Nous voudrions connaître leur position précise à ce sujet ?

Au Pays de Galles, beaucoup de jeunes sont victimes du chômage,

c'est la raison pour laquelle ils vont à l'armée ; les officiers eux sont pour la plupart anglais.

Y-a-t-il une position politique du Plaid Cymru et du S.N.P. par rapport à ce problème précis ?

Le Plaid Cymru est contre l'armée britannique en Irlande du Nord et a demandé qu'elle se retire.

Le S.N.P. est contre l'emploi des soldats écossais en Irlande du Nord. Le plus grand pourcentage de tués se trouve parmi les soldats écossais c'est un problème britannique et non écossais. Après l'indépendance nous ne voulons pas voir les soldats écossais en Irlande.

Est-ce que le S.N.P. a pris politiquement position pour faire retirer les Ecossais d'Irlande du Nord ?

Intervenant gallois

Les deux partis de la majorité britannique sont pour le maintien des troupes en Irlande du Nord. Il est connu que les peuples colonisés jouent souvent le rôle de mercenaires pour les pays impérialistes (Bretons en Algérie).

Le gouvernement britannique n'aime pas beaucoup envoyer des Gallois en Irlande du Nord, car ils se rendent compte assez tôt que ce qui se passe là-bas pourraient aussi se passer au Pays de Galles. Certains même désertent.

MAISON DE LA CULTURE DE RENNES